**F A B L E**

**Fable :** Petit réçit souvent en vers, accompagné d'une moralité.

 Une **fable** est un court récit en vers ou en prose qui vise à donner de façon plaisante une leçon de vie. Elle se caractérise souvent par la mise en scène d'animaux qui parlent mais peut également mettre en scène d’autres entités ou des êtres humains. Une morale est généralement exprimée à la fin ou au début de la fable quand elle n’est pas implicite, le lecteur devant la dégager lui-même.

 Pour Phèdre, le fabuliste latin, « Le mérite de la fable est double : elle suscite le rire et donne une leçon de prudence. » Cette portée [didactique](https://fr.wiktionary.org/wiki/didactique) des fables peut expliquer que les fables ont circulé et ont été reprises d'une culture à une autre. Selon G.K.Chesterton, « la fable est une sorte d'alphabet de l'humanité au moyen duquel on a pu écrire les premières certitudes philosophiques; et pour cette raison les figures devaient fonctionner comme des abstractions algébriques ou des pièces d'un jeu d'échecs.»

 **Étymologie** Au sens premier, le mot « fable » désigne l'histoire ou enchaînement d'actions qui est à la base d'un récit imaginaire, quel qu'il soit. C'est en ce sens que, dans la *Poétique*, Aristote désigne la « fable » comme un des six éléments qui constituent une tragédie, conjointement avec les mœurs, le langage, la pensée, l'appareil scénique et la mélopée.

 Le mot *fable* vient du latin *fabula* (« propos, parole »), qui désigne le fait de parler en inventant (d'où dérive aussi le terme « fabuler »). En grec, il n'y avait pas non plus de mot spécial pour nommer le genre de la fable, qui était désignée par le mot signifiant récit: *μύθος* (qui a donné le mot « mythe »). Pour référer au genre, l'usage se répand très tôt de désigner les fables comme des *aesopica* (littéralement : « propos d'Ésope »), ce qui se traduira au Moyen Âge par *ysopets* ou *isopets*.

 **Comme genre littéraire**. La fable est une forme particulière d’apologue, qui désigne tout récit à portée moralisante. Elle se distingue de la parabole, qui met en scène des êtres humains et laisse le sens ouvert à la discussion. Elle se distingue aussi de l'exemplum, qui est un récit présenté comme véridique. Elle est distincte enfin du fabliau, qui est un conte satirique ou moral, souvent grivois, dont le genre s'est épanoui en France entre le xiie siècle et le xive siècle.

 **Historique.** La fable puise ses racines dans la nuit des temps et se retrouve dans toutes les cultures. Elle a fait partie de la tradition orale bien avant l'invention de l'écriture. Elle est toujours active dans les pays où la culture orale demeure vivace et proche de la nature, comme c'est le cas notamment en Afrique ou dans les sociétés rurales.

 **Ésope.** La fable se constitue en tant que genre littéraire avec Ésope, le plus grand fabuliste de l'Antiquité, qui a vécu entre les viie et vie siècles, et qui serait originaire de la Thrace, près de la mer Noire. Considéré comme le père de la fable, il lui a donné son nom. Les Anciens distinguaient en effet entre la fable *ésopique*, qui met en scène des animaux ou des objets inanimés, et la fable *libyenne*, où des hommes ont affaire à des animaux ou s'entretiennent avec eux.

 La fable continue à se transmettre à travers tout le Moyen Âge sous la forme de recueils, les Ysopets (déformation d'*Ésope*).

 Contrairement à la vogue qu'avait connue le genre au Moyen Âge, les poètes de la Renaissance (la Pléiade ) ne se sont pas intéressés à la fable.s Ysopets (déformation d'*Ésope*). On trouve aussi des fables en prose intégrées à des contes, des nouvelles ou des satires. Avec la redécouverte des sources grecques par les humanistes, les recueils de fables antiques se multiplient.

**Le siècle de Jean de La Fontaine.** Au XVIe siècle, la fable revient à la mode et les recueils se multiplient. Ce succès s'explique en partie par le développement de l'éducation et la place que l'on faisait à la fable dans les écoles pour entraíner à manier la langue et faire des exercices de grec et de latin. Cela crée un contexte favorable à l'épanouissement du genre. Puisant ses sources dans la littérature mondiale de tous les temps (Esope,Phèdre , Horace, Abstémius, Marie de France, Jean de Capoue, Guérult, etc.), La Fontaine ne se contente pas de traduire ou d'actualiser des pièces connues, mais imprime sa marque sur le genre par des récits vivants, variés et délicieusement racontés, qui font une large place au dialogue et témoignent d'une grande précision dans l'observation, jointe à une ironie douce, qui touche souvent à la satire et parfois à la philosophie.

 Immensément populaires durant plus de *deux* siècles et étudiées par des générations d'écoliers, ces fables ont profondément marqué la littérature française. Leur célébrité s'est très vite étendue au-delà des frontières.

 La fable classique raconte une seule et unique action, qui repose sur des jeux d'opposition très nets entre deux personnages

 Souvent, les deux personnages se trouvent dans des positions subjectives fort dissemblables. L'un se vante de sa force, de ses habiletés ou de son importance : il est en position haute ; l'autre apparaît comme faible ou dépourvu de ressources : il occupe la position basse. Grâce à un évènement narratif imprévu, celui qui était en position haute se retrouvera en position basse et vice versa.

 Loin d'être une annexe au récit, la morale (ou moralité) en est le résumé, l'argument sur lequel celui-ci est construit, elle constitue un élément essentiel de la fable.

 Une allégorie consiste dans la juxtaposition d'un sens apparent et d'un sens caché. La fable est donc une forme d'allégorie, car l'histoire imagée qui y est racontée est mise en relation avec une morale abstraite, donnant une portée générale à ce qui n'était en apparence qu'une anecdote.

 Les personnages animaliers se prêtent au jeu de l'allégorie car ils sont souvent identifiables à des caractéristiques morales en raison de leur physique ou de leur comportement.

Источник: <http://www.espacefrancais.com/les-genres-litteraires/>